

graphie complète, des dispositifs de sablage, un burin à ultrasons, un compresseur pour le soufflage, ainsi que de nombreux outils de précision directement dérivés des techniques odontologiques, tels des perceuses, des fraises, des roulettes et des jets d'eau.

Les ateliers de restauration servent également à la mise au point de procédés de conservation et de restauration appropriés aux pièces archéologiques trouvées dans le sol chinois. Le sol de la province de Shaanxi est truffé d'objets de métal, de verre, de pierre, de céramique et de laque, d'une grande importance historique et artistique. La restauration donne souvent des indications sur la fonction des objets, sur leur mode de fabrication, sur les matériaux qui les composent et sur les techniques de décoration et de réparations (voir la figure 2). Tous ces renseignements permettent d'attribuer ces objets à des écoles ou à des ateliers.

Des mausolées entre les cols

Les mausolées des empereurs Tang avaient des dimensions imposantes : la zone limitée par le mur d'enceinte couvrait souvent plus de dix kilomètres carrés. Selon la tradition, que l'on a des raisons de ne pas accepter sans réserve, ces complexes funéraires étaient bâtis sur le modèle des palais impériaux, dont on atteignait le cœur en passant par une série de portails et de cours. Dans le cas des sites funéraires, il ne reste presque rien de telles enceintes extérieures, de sorte que leur existence passée reste à démontrer. Au Nord de la plaine de loess fertile, 18 sites funéraires sont disposés au pied des montagnes, formant une chaîne de quelque 150 kilomètres de long (voir la figure 3). La plupart d'entre eux ont été construits selon des règles précises : la porte principale, à laquelle menait le chemin de l'âme, était tournée vers le Sud, tout comme l'entrée de la tombe creusée dans la montagne. Le mur d'enceinte qui entourait le massif avec la colline funéraire formait dans la mesure du possible un rectangle, et il était percé de trois autres portes dirigées vers les autres points cardinaux. Un chemin de procession décoré de manière plus sommaire menait à la porte Nord (voir la figure 1). L'ensemble était conçu d'après les lois de la géomancie, science divinatoire traditionnelle qui prétendait assurer une influence bénéfique

sur le dernier lieu de repos de l'empereur : les initiés de cette science choisissaient le lieu d'implantation et le remodelaient, ajoutant, au besoin, des collines artificielles, arasant des sommets et le dotant de cours d'eau et de plantations. Les montagnes situées au Nord protégeaient la tombe contre les influences néfastes provenant de cette direction, alors que le Sud devait s'ouvrir sur un paysage ouvert, comportant des vallées, des plaines, des rochers, des sources, des ruisseaux et des fleuves, ainsi que divers groupes de plantes

Adossés à une chaîne de montagnes qui culminent à 1 000 mètres, les mausolées Tang sont dans une région typique de la Chine centrale : à une altitude moyenne de 500 mètres, elle est traversée par la Wei he et ses affluents ; des rivières aujourd'hui asséchées ont découpé des gorges abruptes dans la couche de loess jaune-ocre et grise d'environ 100 mètres d'épaisseur qui avait été amenée des déserts du Nord-Ouest par les vents. L'homme a laissé ici des traces remontant à la préhistoire : non loin de Xi'an, on a trouvé l'une des plus anciennes traces de la présence du genre *Homo* en Chine. Notamment, cette région a abrité des peuplements du début de l'âge de pierre, lequel commença dans ces régions fertiles il y a plus de 8 000 ans et s'étendit jusqu'au troisième millénaire avant notre ère, ainsi que des civilisations qui furent parmi les toutes premières en Chine à se livrer à l'agriculture.

Au cours des millénaires suivants, cette plaine constitua le centre culturel de toute la région. À partir du XI^e siècle avant notre ère, 13 dynasties successives y construisirent leur capitale. Chang'an était déjà une métropole à l'époque Han (à partir de 206 avant notre ère) ; c'était même l'une des plus grandes villes de l'Antiquité. À l'époque des Tang, et tout particulièrement au début du VIII^e siècle, elle était un carrefour de la route de la soie.

Le culte du souverain

Les tombeaux des empereurs Tang s'étendent jusqu'à 130 kilomètres de la ville actuelle de Xi'an (voir la figure 3). Leur construction et leur décoration témoignent de la puissance des souverains de cette époque.

Quatorze de ces mausolées dépassent en splendeur les constructions

antérieures et, peut-être même, postérieures. Le mur qui courait entre quatre portes, autour de l'enceinte intérieure du tombeau, avait une longueur qui atteignait 14 kilomètres. Constitué de blocs d'argile, ce mur devait avoir cinq à huit mètres de haut, pour une épaisseur de trois à cinq mètres. Il était protégé des intempéries par un enduit de chaux et couvert de tuiles de terre cuite. Les quatre coins de l'enceinte étaient munis de puissantes tours d'argile d'une section de 12 mètres par 20 mètres, vraisemblablement hautes d'une quinzaine de mètres et surmontées d'une construction en bois.

Les quatre portes avaient la même architecture, mais celle du Sud était plus grande et plus décorée. Il ne reste presque rien de ces passages, sinon quelques vestiges de fondation rectangulaire et quelques tessons de tuiles. Toutefois, on a identifié, sur certaines de ces portes, la présence de trois ouvertures : une grande ouverture centrale était flanquée de deux ouvertures plus petites. On retrouve d'ailleurs, à des époques plus tardives, cette disposition à plusieurs arches dans les entrées d'enceintes intérieures. On reconnaît souvent à la présence de tas de décombres l'emplacement des tours avancées, dressées de part et d'autre de la porte ; elles ressemblaient apparemment aux puissantes tours d'angle. Les deux lions sculptés placés de chaque côté des portes, entre les tours et le mur, sont encore souvent en place.

Les deux chemins de l'âme qui venaient, l'un du Nord, et l'autre du Sud, étaient extrêmement imposants. Leur disposition était régie par des règles strictes. Lorsque le visiteur venait du Sud en empruntant le chemin de l'âme qui le menait à l'entrée principale, il passait tout d'abord devant deux tours d'honneur, qui bordaient le chemin à droite et à gauche et qui ressemblaient certainement aux tours flanquant l'entrée principale, aujourd'hui réduites à deux tas de décombres. Après être passé entre deux piliers, il atteignait une longue rangée de statues en pierre, grandeur nature ou plus grandes que nature, disposées par paires de part et d'autre du chemin.

Nombre de ces sculptures existent encore (voir les figures 4 à 6). Une paire de dragons marquait le début de cette voie de 600 mètres de long. Elle était suivie de deux stèles de pierre apparues représentant en relief un oiseau

ressemblant à l'autruche, puis de cinq paires de chevaux sellés et, enfin, de dix paires de dignitaires. Le long de ce chemin se dressaient également plusieurs stèles hautes de plusieurs mètres et recouvertes d'inscriptions qui, telle une biographie, relaient les hauts faits du défunt.

En dehors du mur d'enceinte, à distance du tombeau, se dressaient les

tombes de dignitaires méritants et de membres de la famille de l'empereur : plus petites, ces tombes restent toutefois imposantes. Les monticules funéraires constitués de terre damée étaient souvent façonnés en pyramides tronquées ; au pied de ces tertres funéraires se dressaient souvent des épitaphes gravées sur des stèles et, plus rarement, des gardiens en pierre.

Même ces tombes secondaires étaient décorées de manière soignée. Une rampe d'accès toujours très pentue, équipée de plusieurs puits d'aération et flanquée de niches, conduisait au couloir horizontal menant à la chambre funéraire proprement dite, elle-même précédée d'une ou de plusieurs antichambres (voir la figure 7). Ces salles étaient décorées de peintures



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch

4. CETTE STATUE d'un cheval sellé, grandeur nature (à gauche), est au bord du chemin de l'âme du Qiaoling, le mausolée de Ruizong (662-716), cinquième empereur Tang. Deux soldats, plus grands que nature



(à droite), étaient postés le long du chemin de l'âme du Jingling, le tombeau de l'empereur Xianzong (778-820). Apparemment ils portaient une grande épée dans chaque main.



Römisch-Germanisches Zentralmuseum Mainz/Alexander Koch



5. LA STÉRÉOPHOTOGRAMMÉTRIE permet d'élaborer des profils cotés des diverses sculptures. Cette sculpture plus grande que nature d'un soldat portant une épée se dressait le long du chemin de l'âme Sud du Qiaoling.